



J. Grünewald

Vorhang der Stockholmer Oper

NOTES SUR MA PEINTURE

Le monde dont je tire les éléments de la réalité n'est pas visuel mais imaginaire.

Si la façon de considérer le monde pour en tirer des éléments, c'est à dire l'esthétique, a variée suivant les époques, les rapports des formes colorées entre elles, c'est à dire la technique a été toujours pour ainsi dire immuable. Je crois donc ma technique classique, car je l'ai apprise dans les maîtres du passé.

On pourrait presque affirmer que sauf de rares exceptions la méthode de travail a toujours été inductive. On a rendu pictural ce qui appartenait à une réalité déterminée, on a tiré d'un sujet un tableau.

Ma méthode de travail est justement l'inverse. Elle est déductive. Ce n'est pas le tableau X qui arrive à coïncider avec mon sujet, mais le sujet X qui arrive à coïncider avec mon tableau.

Je dis qu'elle est déductive parceque les rapports picturaux entre les formes colorées me suggèrent certains rapports particuliers entre éléments d'une réalité imaginative. La mathématique picturale me mène à la physique représentative. La qualité ou la dimension d'une forme ou d'une couleur me suggèrent la dénomination ou l'adjectif d'un objet. C'est ainsi que je ne connais jamais d'avance l'aspect d'un objet représenté. Si je particularise les rapports picturaux jusqu'à la représentation d'objets, c'est pour éviter que le spectateur d'un tableau le fasse de lui-même et que cet ensemble de formes colorées ne lui suggère une réalité non prévue pour moi.